

Les poupées de porcelaines prennent vie chez *Margiela*

À la rentrée 2024, je m'étais donné comme objectif d'essayer de suivre les sorties des grandes maisons de haute couture pour la fashion week printemps/été. Parmi toutes les collections que j'ai pu voir, une m'a particulièrement marquée. Je n'étais pas le seul dans ce cas puisque quelques jours après le défilé, un engouement immense a eu lieu autour des looks présentés. C'est sûrement la seule collection qui a été acclamée presque à l'unanimité cette année-là et qui a su séduire et inspirer autant que provoquer.

Je parle évidemment de la collection artisanale Margiela 2024.

Sa création, mais surtout son succès n'a rien d'un hasard. C'est la collaboration d'un grand créateur ; John Galliano, avec des artisans, des artistes et des mannequins pour le plus grand événement annuel de la maison Margiela.

Tout commence alors que Galliano est pris d'inspiration en se promenant sous le pont Alexandre III à Paris. Il sait qu'il doit transformer l'endroit en scène.



Toute une histoire est imaginée autour de ce lieu. Il est aménagé dans un style rappelant le début du siècle dernier voire la révolution industrielle. Le temps est figé volontairement, le défilé se déroule en plein air et pourtant, les spectateurs sont coupés du monde si ce n'est par le bruit des passants sur le pont.

Ceux qui regardent la rediffusion officielle sont d'abord accueillis avec un court-métrage de cinq minutes mettant en scène plusieurs mannequins, on comprend rapidement qu'ils ne sont pas seulement des présentoirs ; ils incarnent des personnages. Les théories fusent sur le sujet, Galliano évoque dans des interviews s'être inspiré des poupées en porcelaine chinoises, des personnages de tableaux parisiens ou encore du folklore vampirique.

C'est Léon Dame qui ouvre la marche en se précipitant sous le pont avant de se stopper net. Quarante-quatre mannequins le suivront, chacun avec une démarche unique.

Certains marquent des arrêts, observent le public ou se contemplent eux-mêmes. Leur taille, leurs vêtements serrés, leur accessoire ou leurs poses influencent leurs pas. Tous n'avancent pas à la même vitesse ni au même rythme. La mannequin Nyaduola Gabriel adopte des gestes robotiques et effrénés en gardant les bras tendus tandis que l'actrice Gwendoline Christie opte pour des gestes légers, presque dansants.



Tous ces détails viennent s'ajouter pour présenter le vêtement comme Galliano l'imaginait. Dans cette collection, il transforme complètement la silhouette. Pour lui, le vêtement doit être la transformation tridimensionnelle d'un trait de crayon.

En effet, les courbes et les formes circulaires sont omniprésentes; les vêtements sont rembourrés, les cheveux bouclés, les tissus déchirés et étirés. Un dessin est formé dans l'ombre chinoise des mannequins qui arrivent baignés dans la lumière de la première pleine lune de l'année.



«Le rituel de l'habillement est une construction de soi. Le corps étant notre toile, nous bâtissons une apparence extérieure qui exprime notre monde intérieur : une forme d'émotion. La collection artisanale 2024 de Maison Margiela illustre les pratiques et les expériences qui façonnent le caractère reflété dans nos vêtements.»



J'aime à croire que ces personnages sortent d'une peinture, et qu'ils se précipitent afin de profiter de leur temps sur terre avant de retourner à leur état fixe. Ils tremblent en ressentant le froid pour la première fois. Ils trébuchent et essaient de voler sans comprendre la gravité. Leur peau brillante serait un rappel au vernis des tableaux, leurs vêtements amplifiés un rappel à l'impressionnisme.

La scénarisation et la direction artistique ont été une bouffée d'oxygène dans la haute couture d'aujourd'hui qui recycle plutôt que d'innover.



La makeup artist Pat McGrath, collaboratrice de longue date de Galliano, a travaillé des mois à la formulation d'un protocole et de produits pour créer les visages de porcelaine des mannequins. Les cols portés par certaines, qui imitent également la porcelaine, ont été conçus par un maroquinier qui a inventé un travail du cuir spécifiquement pour cette collection. Ce n'est pas un défilé parmi tant d'autres qui doit être produit simplement parce qu'il est programmé. La conception a duré des mois et ça se voit !



L'intérêt des passionnés de mode autour des looks présentés a créé un phénomène dont Internet s'est tout de suite emparé. J'ai vu quelques jours après le défilé des gens marcher seuls dans les stations de métro en imitant Léon Dame. Peut-être que c'était par moquerie ou par amusement pour certains, mais le simple fait que les gens fassent des vidéos suite à leur stupéfaction montre que cette collection s'inscrit bien dans les grands moments de la haute couture. Elle inspire, elle s'impose, elle questionne et dans la finalité, elle marque les esprits.